

## LEONHARD LEHMANN



### FRANÇOIS D'ASSISE : LA LOUANGE DE DIEU COMME PONT ENTRE LES RELIGIONS

Italia francescana, Anno LXXXVI – n. 2, 2011 ; supplemento 35 – 52

Traduction française du Fr. André Ménard

Bron – novembre 2012

# LEONHARD LEHMANN

## FRANÇOIS D'ASSISE : LA LOUANGE DE DIEU COMME PONT ENTRE LES RELIGIONS

En novembre 2002 Luigi Padovese, en sa qualité de Président de l'Institut Franciscain de Spiritualité de l'Université pontificale Antonianum, organisa et présida un congrès intitulé "*Minores et subditi omnibus*" : *traits caractéristiques de l'identité franciscaine*". Dans son discours d'introduction, il parla de l'actualité de saint François disant entre autre :

"Le saint qui le premier parmi les fondateurs d'Ordre, introduisit dans sa règle un chapitre sur l'évangélisation des musulmans, suggéra aussi la manière de les approcher et proposa de se soumettre à eux par amour de Dieu en évitant contestations et discussions. Aujourd'hui, Il n'est pas possible de fermer les yeux devant ce qui oppose le monde occidental et des parties du monde musulman. C'est une confrontation qui va plus loin que la lutte pour affirmer des droits et se voit plutôt présentée comme un conflit entre les religions ; pour ce qui concerne les droits, il semble qu'il s'agit d'un combat au nom de Dieu entre (notre) bien et le mal (de l'adversaire).

François nous invite à ne pas diaboliser ceux qui ne pensent pas comme nous, mais à les respecter. C'est l'amour qui, plus que la confrontation sur le plan des idées, sert à attirer et à favoriser l'adhésion à la vérité, Là se tient le sens missionnaire de la minorité qui cherche à manifester un christianisme qui n'entre pas en dispute et qui ne se pose donc pas sur le plan de l'idéologie qui est toujours source d'exclusion et qui engendre inévitablement les fanatismes.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> L. PADOVESE, "*Minores et subditi omnibus, au sujet de la réappropriation d'une catégorie évangélique. Introduction au congrès*", in "*Minores et subditi omnibus. Trattati caratterizzanti dell'identità francescana. Atti del Convegno Roma, 2 Nov. 2002, a cura di L. PADOVESE, Edizioni Collegio S. Lorenzo da Brindisi, Roma 2003, 5-18, 13-14.*

\* **EVT**, c'est ainsi que nous citons *François d'Assise, Ecrits, Vies, témoignages. Édition du VIII<sup>e</sup> centenaire, volume 1 et 2, Sources franciscaines, Cerf/éditions franciscaines, Paris 2010.* Ils peuvent être consultés sur: <http://ebooks.editionsducerf.fr/multimedia/9465/swf/> pour le premier volume et

Comme on le sait, Luigi Padovese fait ici référence au fameux chapitre XVI de la *Regula non bullata*, où François propose comme première modalité "de se comporter spirituellement au milieu des sarrasins : que les frères ne fassent ni procès ni disputes, mais qu'ils soient soumis à toute créature humaine par amour de Dieu et qu'ils confessent être chrétiens" (1Reg 16,6) Nous pouvons considérer que cette proposition reflète le comportement de François lui-même, lors de sa rencontre avec les musulmans en général et avec le sultan al-Malik-al-Kamil en particulier. Cette rencontre pacifique de François avec le sultan est sans aucun doute historique, parce qu'elle est attestée par de nombreux chroniqueurs d'Angleterre et de Terre Sainte, des auteurs qui sont ou ne sont pas franciscains<sup>2</sup>. Une étude récente qui confronte les sources franciscaines à celles qui proviennent de l'extérieur de l'Ordre, arrive à la conclusion que l'initiative courageuse de François n'était pas d'abord motivée par le désir du martyre ou de la conversion du sultan mais par celui d'apporter l'Evangile et la paix<sup>3</sup>.

Vu de l'extérieur le succès du voyage missionnaire auprès des Sarrasins fut quasi insignifiant : "François admis à la cour d'al Malik al-Kamil, a bien eu la possibilité de parler au sultan, mais est retourné en Italie sans les fruits immédiats d'une conversion"<sup>4</sup>. Il n'a pas atteint son but : ni martyre, ni conversion du sultan, ni la paix entre chrétiens et musulmans, ni nouvelle compréhension d'une croisade sans armes. Cette absence de succès tend pourtant à confirmer le programme missionnaire du Poverello, puisqu'il ne s'intéresse pas à un résultat visible, mais au témoignage et à l'engagement vital. Cela tient à sa manière de vivre l'Évangile proposée dans le chapitre que nous venons de citer de la Règle, une manière de vivre passablement nouvelle en ce temps-là, en contraste avec la guerre qui avait lieu entre chrétiens et sarrasins, et finalement en contraste avec le droit canon qui prohibait expressément que les chrétiens se soumettent aux hébreux et musulmans. L'alternative évangélique proposée par François au chapitre 16 de la première Règle est l'un des fruits de son séjour parmi les musulmans. Un autre fruit, moins connu, est sa campagne pour une louange publique de Dieu.

## 1 - UN SIGNE PUBLIC

### POUR QUE LE DIEU TOUT-PUISSANT SOIT LOUÉ PAR TOUS

---

<http://ebooks.editionsducerf.fr/multimedia/9464/swf/> pour le second. La pagination des deux volumes étant continue nous citons simplement la page sans mention du volume.

<sup>2</sup> Les témoignages ont été rassemblés in FF 2230-38 : "*Francesco nei cronisti della Quinta Crociata*", ceux de Bonaventure, de Jacques de Vitry et d'Ernoul l'ont été in L. RADI, *Francesco e il Sultano*, Cittadella Editrice, Assisi 2006, 73-85. Voir aussi, la récolte la plus riche, in *Franziskus-Quellen. Die Schriften des hl. Franziskus, Lebensbeschreibungen, Chroniken und Zeugnisse über ihn und seinen Orden*, a cura di D. BERG et L. LEHMANN, Butzon & Berker, Kevelaer 2009, 1536-1548.

<sup>3</sup> L. LEHMANN, "*Francisco ante el Sultán, una misión de paz*", in *Verdad y Vida* 67 (2009) 397-447 (avec une bibliographie).

<sup>4</sup> A. AJELLO, *La Croce e la Spada. I Francescani e l'Islam nel Duecento*, A.A. Nallino, Palermo, 1999, 14.

On trouve dans les lettres publiées par François après 1220, les traces de son séjour parmi les musulmans. Sa lettre la plus courageuse, reconnue comme authentique par K. Esser et par C. Paolazzi<sup>5</sup> malgré le petit nombre de manuscrits-témoins, est adressée "à tous les chefs des peuples", et François s'y présente en toute humilité comme leur serviteur. Voici comment commence la lettre :

"À tous les podestats et consuls, juges et recteurs de toutes les terres, et à tous les autres à qui ces lettres parviendront, frère François, dans le Seigneur Dieu votre serviteur tout petit et méprisé, vous souhaite à tous salut et paix" (LChe, 1 : EVT 331).

Puis François exprime le désir que les politiques introduisent un signe qui renvoie à une prière "œcuménique" qui unisse chrétiens et musulmans. Dans cette intention, quelque peu utopique, il prie les autorités des peuples et en particulier celles des cités communales gouvernées par des podestats et des consuls :

"Et parmi le peuple qui vous a été confié, rendez au Seigneur un tel honneur que, chaque soir, il soit annoncé par un héraut ou par un autre signal que tout le peuple doit rendre louanges et grâces au Seigneur tout-puissant" (LChe, 7 : EVT, 332).

En utilisant ce vocabulaire, "François pensait certainement à l'appel public des musulmans à la prière"<sup>6</sup>, montrant dans cette initiative, "une sensibilité interreligieuse qui dépasse toutes les frontières lorsque la gloire de Dieu est en jeu"<sup>7</sup>. La *Lettre aux custodes* est encore plus explicite à propos de ce désir. Il en vient à parler de la louange de Dieu de telle manière qu'il devait s'agir d'un rite déjà en usage. François s'adresse aux custodes, c'est-à-dire à ceux qui portent la responsabilité des groupes de frères mineurs itinérants ou stables<sup>8</sup>.

"Et à propos de sa louange, annoncez et prêchez à tous les gens de sorte qu'à toute heure et quand sonnent les cloches, louanges et grâces soient toujours rendues à Dieu tout-puissant par le peuple entier, sur toute la terre" (LCus, 8; EVT, 327)<sup>9</sup>.

On est surpris par l'emploi fréquent de "*universus et totus*" : "*ab universo populo*", "*per totam terram*". Francesco a en vue l'humanité entière, désirent une louange de Dieu qui soit vraiment universelle. Plus exactement l'auteur de la lettre désire, en un moment précis, une louange du Dieu Tout-Puissant qui mobilise tout le monde et

---

<sup>5</sup> K. ESSER, *Gli scritti di san Francesco d'Assisi, edizione critica e versione italiana*, Edizioni Messaggero, Padova 1982, 324-328; C. PAOLAZZI, *Francisci Assisiensis Scripta*, Ed. Collegio San Bonaventura, Grottaferrata (Roma) 2009, 148.

<sup>6</sup> J. HOEBERICHTS, *Francesco e l'Islam*, Messaggero di S. Antonio, Padova 2002, 162.

<sup>7</sup> C. PAOLAZZI, *Francisci Assisiensis Scripta*, 148; le spécialiste des *Scripta* ne semble pas connaître l'étude de L. LEHMANN, "Der Brief des hl. Franziskus an die Lenker der Völker. Aufbau und missionarische Anliegen", in *Laurentianum* 25 (1984) 287-324.

<sup>8</sup> K. ESSER, *Gli scritti di san Francesco*, 209 : "Leur office a acquis une physionomie plus précise durant le cours du développement de l'Ordre. François se sert aussi de ce vocable pour désigner tous les supérieurs dans l'Ordre".

<sup>9</sup> C. PAOLAZZI, *Francisci Assisiensis Scripta*, 147, traduit "Et pour ce qui se rapporte à sa louange..."(=FF 243), mais cf. L. LEHMANN, "Die beiden Briefe an die Kustoden. Ansätze für eine christlich-islamische Ökumene im Loben Gottes", in *Franziskanische Studien* 69 (1987) 3-33, ici 6-9: Id., "Francesco, uomo ecumenico", in *Italia Francescana* 71/1 (1996) 62-75. D. SCHIOPETTO, "Le lettere ai custodi di Francesco d'Assisi" in *Vita Minorum* 81 (2010) 189-209 se concentre uniquement sur l'Eucharistie en disant : "François exhorte tous les hommes à louer l'eucharistie non seulement au son des cloches mais aussi à toute "heure", entendant par là les Heures canoniques où les religieux louent le Seigneur" (205).

toute la population. Comme l'idée est nouvelle et peu habituelle, il doit insister en répétant : *toute* la population, *tout* le peuple, *toujours*, par *toute* la terre<sup>10</sup>.

En regardant les différences entre les deux lettres, nous remarquons que la seconde est plus insistante. Tandis que la *Lettre aux chefs des peuples* (LChé ; EVT 331-332) parle d'une louange publique "chaque soir", la *Lettre aux custodes* désire "qu'à chaque heure (toute heure) les louanges et actions de grâce soient rendues au Dieu tout puissant par toute la terre" Par "toute heure", il faut probablement entendre "à chaque heure canonique", c'est-à-dire à la prière de l'office de Prime, Tierce, Sexte, None etc. Il s'agirait donc d'un transfert des "*Laudes ad omnes horas dicendae*" (LH ; EVT 123-124) de la fraternité à l'ensemble de la population, d'un élargissement du cercle des priants, afin que soit accompli ce que François exprime dans le sixième verset du psaume responsorial qui ouvre chaque heure de son Office :

"Dites louange à notre Dieu, tous ses serviteurs et vous qui craignez Dieu, petits et grands" (LH 6; EVT 124)<sup>11</sup>.

Il faut noter encore une autre différence. Alors que la *Lettre aux chefs des peuples* confie la convocation du peuple à la prière commune à "un héraut ou quelque autre signal" (*per nuntium vel per aliud signum*), la *Lettre aux custodes* donne un contenu concret au signal en disant : "*quand sonnent les cloches*". S'adressant aux custodes, c'est-à-dire à ses confrères, François fait référence aux cloches en usage dans le monde Chrétien, lorsqu'il s'adresse au Chefs des peuples de toute la terre, il reste plus ouvert et moins précis, parlant seulement de "*Héraut ou quelque autre signal*", laissant sous-entendre le *muezzin* islamique et les autres personnes ou signaux employés dans l'administration publique.

En tout cas, François veut unir tout le peuple (ce qui en réalité signifie : les chrétiens, les musulmans, les hébreux et les autres) à une prière de louange à l'égard "De Dieu Tout-Puissant". La plupart des auteurs ont déjà relevé comment François a pu être stimulé dans ce désir que chaque jour, tout le peuple adresse à Dieu une louange, par l'usage islamique de la *salât*<sup>12</sup>. Durant son séjour parmi les musulmans il a vu comme le peuple, à l'appel du *Muezzin*, se réunissait pour la prière et se prosternait profondément à terre en direction de la Mecque.<sup>13</sup> Impressionné par un tel

<sup>10</sup> L'emploi récurant et l'importance de ces paroles ont été mis en lumière par L. LEHMANN, "*La dimensione universale negli scritti di Francesco d'Assisi*", in *Due volti del Francescanesimo. Miscellanea in onore di Optatus van Asseldonck e Lazarro Iriarte*, a cura di A. TOMKIEL, Edizioni Collegio San Lorenzo da Brindisi, Roma 2002, 89-125, spec. 119-122.

<sup>11</sup> À propos de l'élan de mystique universelle de cette louange, cf. L. LEHMANN, *Francesco - maestro di preghiera*, Istituto Storico dei Cappuccini, Roma 1993, 99-121. Trad. Française accessible à <http://www.freres-capucins.fr/Louanges-pour-toutes-les-Heures-L.html>

<sup>12</sup> Entre autres B. CORNET, *Le "De reverentia Corporis Domini". Exhortation et lettre de S. François*, in *Etudes Franciscaines* 7 (1956) 20-35, 155-171, ici 169; K. ESSER, *Gli scritti di san Francesco*, 203; G. BASSETTI-SANI, *San Francesco e il mondo musulmano*, in *Frate Francesco* 49 (1982) 241-249; L. LEHMANN, *I principi della missione francescana secondo le fonti primitive*, in *Italia Francescana* 65 (1990) 239-278, 271. Accessible en français à <http://www.freres-capucins.fr/Le-projet-missionnaire-franciscain.html>

<sup>13</sup> S.D. GILL, *Preghiera*, in *Enciclopedia delle Religioni*, vol. 2, Milano 1994, 428-433 : Un musulman ne récite pas la *salât* en prononçant simplement les mots "Allahu Akbar" La *salât* est plutôt une action qui requiert une série d'éléments appropriés : le temps, l'habillement, l'orientation, une série d'éléments corporels qui comprennent, position debout, prostration, attitudes adéquates – le tout conjoint à la récitation appropriée d'une séquence de paroles"(430).

comportement, François a donc voulu introduire, en occident aussi, un signal semblable à la *salât* pour que la louange de Dieu unisse les chrétiens et les musulmans. Cependant, rien n'indique que l'idée d'un appel commun à une prière plurireligieuse faite dans le même contexte mais de manière séparée, aurait pu porter des fruits – sinon de nos jours celui de la Journée de prière pour la paix, proposée et dirigée par Jean Paul II, en 1986 à Assise. Justement vingt ans après cet événement, du 26 au 27 octobre 2006, a été célébré un congrès intitulé "*Les religions et la paix*"<sup>14</sup>. Et notre saint Père Benoît XVI, le 1<sup>er</sup> janvier 2011, a annoncé au cours de l'Angelus qu'au mois d'octobre suivant, il se rendrait en pèlerinage dans la cité de saint François, "invitant à s'unir à ce cheminement les frères chrétiens des diverses confessions, les représentants des traditions religieuses mondiales et idéalement, tous les hommes de bonne volonté, dans le but de faire mémoire de ce geste historique voulu par mon prédécesseur et de renouveler solennellement l'engagement des croyants de chaque religion à vivre leur propre foi religieuse comme un service pour la cause de la paix. "Qui est en chemin vers Dieu – a affirmé le Pontife - ne peut pas ne pas transmettre la paix, qui construit la paix ne peut pas ne pas s'approcher de Dieu"<sup>15</sup>.

Ces initiatives des papes Jean Paul II et Benoît XVI actualisent en quelque sorte l'idée de Saint François, restée sans réalisation en son temps, savoir que la louange du Dieu Très Haut unisse chrétiens et musulmans. S'établirait ainsi un pont entre les deux religions. La louange de Dieu établit une relation positive des différences religieuses sans les éliminer, dans le fait de reconnaître Dieu comme transcendant, comme valeur absolue. La proposition de François d'un appel commun à la louange de Dieu aurait l'avantage d'inviter chacun à un signe public de louange de Dieu, sans devoir mettre en question les contenus de sa propre foi : l'hébreu le ferait à sa manière, le chrétien et le musulman aussi, mais tous seraient à un moment précis spirituellement unis dans la prière. Ce ne serait pas une prière interreligieuse, mais plurireligieuse, dans la mesure où ceux qui adhèrent à des fois différentes prient au même moment leur Dieu Tout-Puissant avec la même intention de louer Dieu et de le supplier pour la paix. Un appel public à la prière, donné peut-être grâce aux cloches des églises chrétiennes (de toutes les confessions), aux Muezzin des musulmans et au signal des hébreux, constituerait un signe fort de la présence des religions dans une société sécularisée, sans susciter l'impression que les religions soient interchangeable, sans nier le caractère unique de Dieu et sans que pour les chrétiens soit atténué le rôle de Jésus Christ, unique rédempteur de tous les hommes<sup>16</sup>.

---

<sup>14</sup> *Le religioni e la pace. Lo "Spirito di Assisi" nel XX anniversario della Giornata mondiale di preghiera per la pace del 1986 (Assisi, 26-27 ottobre 2006)*. Atti del Convegno di studi, in *Convivium Assisiense. Ricerche dell'Istituto Teologico e dell'Istituto Superiore di Scienze Religiose di Assisi 9/1 (2007)*. Citadella Editrice, Assisi 2007, 9-116, con contributi del Card. Paul Poupard, dei professori Elio Bromuri e Alberto Melloni, dell'esperta in studi francescani Sandra Migliore et del vescovo di Assisi Domenico Sorrentino.

<sup>15</sup> BENEDETTO XVI, "*La via privilegiata della pace*", in *l'Osservatore Romano*, 3-4 gennaio 2011,8.

<sup>16</sup> Au sujet de tout ceci, cf. les déclarations lucides de J. RATZINGER, *Fede, Verità, Tolleranza. Il Cristianesimo e le Religioni del mondo*, Ed. Cantagalli, Siena 2003.

Cependant, répétons-le, rien n'indique que l'idée d'un appel commun à la prière des fidèles des diverses religions ait porté des fruits. Ceux qui reçurent la lettre du Poverello n'ont pas reconnu la possibilité qui leur était offerte et y ont vu une idée irréalisable ou trop utopique. L'un des supérieurs a peut-être volontairement fait disparaître ces lettres ou bien ne les a pas fait connaître. De toute façon, la faible présence de la *Lettre aux Custodes* et de la *Lettre au Chefs des peuples* dans les manuscrits est un indice non pas de l'inauthenticité de ces deux circulaires<sup>17</sup> mais plutôt de la négligence des destinataires.

Plus tard, on comblera un peu cette lacune avec la pieuse pratique de sonner l'Angelus. Mais cette salutation, fondée certes dans l'Évangile de Luc (1,28.42) n'est qu'un lointain écho du signe de prière œcuménique que François aurait voulu instituer, et d'autre part elle se présente aussi différemment quant au contenu. À la place de la louange du Dieu Tout-Puissant, tel qu'il est aussi reconnu des musulmans, dans l'Angelus catholique ont pris place le rappel de l'incarnation de Dieu et l'Ave Maria, éléments typiques et propres au christianisme catholique et qui pour cette raison ne peuvent constituer un point de contact entre les deux religions ni entre les confessions chrétiennes.

Non seulement l'appel universel à la louange du Dieu Très-Haut est restreint à l'Angelus, mais les cloches d'après l'intention de François auraient dû inviter "*tout le peuple*" à "*la louange de Dieu sur toute la terre*" (LCus 8) servirent rapidement dans l'Ordre franciscain à une "autocélébration", ainsi que l'a récemment affirmé Pietro Messa<sup>18</sup>. En comparant les deux lettres que nous avons citées, à l'œuvre hagiographique de Thomas de Celano, P. Messa constate que lorsque Celano rédige en 1246/1247 son *Mémorial dans le désir de l'âme* (2C), les cloches sonnent déjà non pas tant pour glorifier le Seigneur Dieu que plutôt pour exalter la grandeur du saint Fondateur d'Assise.

Dans les lettres de François écrites après son voyage en Égypte, nous trouvons une trace significative des intérêts pastoraux qui l'animaient à ce moment là et qui se traduisaient en un projet lucide et unitaire de promouvoir la louange publique de Dieu au moyen d'un ensemble de lettres circulaires, pour la diffusion desquelles furent mises en action les structures propres de l'Ordre, particulièrement les prédicateurs de la Parole et les custodes des frères mineurs. Ainsi dans l'ultime lettre de François adressée "*À tous les révérends et très chers frères... et à tous les frères simples et obéissants, aux premiers (arrivés) et aux tout derniers (qui viendront)*" [LOrd 2 ; EVT 366], nous trouvons une allusion à la prostration des musulmans après l'appel à la prière faite par le Muezzin, un geste rappelé aussi dans la Bible (Ps 72, 11; 86, 9; Ne

<sup>17</sup> De fait l'authenticité de la 1LCus et de la LChe a été mise en doute par Walter GOETZ, mais défendue avec de bons arguments par K. ESSER, *Gli scritti di san Francesco*, 201-203, 324-328 et par C. PAOLAZZI, *Francisci Assisiensis Scripta*, 145 et 148. Ces deux éditeurs soutiennent aussi l'authenticité de la 2LCus, niée au contraire par G.C. MERLO in *Francesco d'Assisi, Scritti*, a cura di A. CABASSI, Editrice Francescana, Padova 2002, 328. La 2LCus n'est simplement pas présente dans la récente récolte française : *François d'Assise. Ecrits, Vies, témoignages*, sous la direction de J. DALARUN, Editions du Cerf, Paris 2010.

<sup>18</sup> P. MESSA, *Lode all'Altissimo e autocelebrazione : l'uso delle campane nel primo secolo di storia dei Frati Minori*, in *Studies for Stefano Parenti*, ed. By D.GALADZA-N.GLIBETIC-G.RADLE, Grottaferrata 2010, 277-288.

8,6; Mt 2,11) et pratiqué aussi en ce temps-là dans la liturgie catholique plus fréquemment qu'aujourd'hui, pour ne pas parler de la liturgie orthodoxe ou de celle des divers rites orientaux<sup>19</sup>. C'est proprement cette prostration, geste typique des musulmans jusqu'à aujourd'hui, que la lettre conseille aux frères, bien qu'en claire référence à Jésus Christ :

*"En entendant son nom, adorez-le avec crainte et révérence, prosternés jusqu'à terre : son nom est : Seigneur Jésus Christ, Fils du Très-Haut, qui est béni dans les siècles" [L'Ord 4; EVT 366]<sup>20</sup>.*

## 2. HONORER "LES TRÈS SAINTS NOMS ET PAROLES DE DIEU"

François n'était pas frappé seulement par les appels publics et quotidiens des Muezzin à la prière à la louange du Dieu Tout-Puissant, mais aussi par le grand respect que les musulmans manifestaient pour leur livre sacré, le Coran, qu'ils conservaient toujours bien couvert en un lieu spécial, et pour les saints noms de Dieu qu'ils récitaient de manière continue avec beaucoup de dévotion et de vénération. C'est certainement en raison de cela que François, dans les lettres qu'il a écrites après son voyage missionnaire en terre musulmane, exhorte à vénérer "les noms très saints et les paroles écrites de Dieu" et propose un comportement très concret :

*"Semblablement, les noms et les paroles écrites du Seigneur, partout où on les trouvera en des lieux malpropres, qu'on les recueille et qu'on les place en un lieu honnête" (L'Clé, 12; EVT 320)*

Les nombreux noms de Dieu, prononcés par les musulmans, continuaient d'attirer l'attention de François, au point qu'après l'expérience mystique de la stigmatisation en septembre 1224, il en fait une liste, en un chant de joie et de remerciement, dans ses *Louanges du Dieu Très-Haut*, écrites de sa propre main sur un petit parchemin dédié à Frère Léon et qui nous est parvenu comme autographe conservé dans la basilique Saint François à Assise<sup>21</sup>. Divers auteurs<sup>22</sup> ont déjà révélé la proximité de ces noms à la prière du cœur dans laquelle on répète la brève formule : "Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, prends pitié de moi pécheur" en synchronisant la respiration et les battements du cœur. Si donc le "Tu es..." répété trente fois par

---

<sup>19</sup> Dans la liturgie rénovée à la suite du Concile Vatican II la prostration est pratiquée "durant les litanies, signe d'intense prière", lors des ordinations diaconales, presbytérales et épiscopales, et de la profession religieuse : C. CIEBEN, "Gesti", in *Dizionario di Liturgia*, a cura di D. SARTORE, San Paolo, Cinisello Balsamo 2001, 859-877, ici 873.

<sup>20</sup> Je signale les deux commentaires complémentaires de cette importante lettre de François : O. SCHMUCKI, *La lettera a tutto l'Ordine di san Francesco*, in *L'Italia Francescana* 55 (1980) 245-286; J. HOEBERICHTS, *Francis' Letter to all the Brothers (Letter to the Entire Order). Title, Theme, Structure and language*, in *Collectanea Franciscana* 78 (2008)5-85.

<sup>21</sup> Cf. A. BARTOLI LANGELI, *Gli autografi di frate Francesco e di frate Leone* (Autographa Medii Aevi, 5), Brepols, Turnhout 2000, 30-41; C. PAOLAZZI, *Francisci Assisiensis Scripta*, 112-115. Une analyse philologique et théologique en a été offerte par le frère mineur conventuel polonais A. ZAJAC, *L'esperienza di Dio nelle "Lodi di Dio Altissimo" alla luce degli altri scritti di san Francesco d'Assisi*, Ed. Miscellanea Francescana, Roma 2010.

<sup>22</sup> Parmi eux Y. SPITERIS, *Francesco e l'Oriente cristiano : un confronto*, Istituto Storico dei Cappuccini, Roma, 1999, 73-100; Se limitant à l'orient chrétien, il ne fait aucune allusion à une éventuelle proximité à l'orient musulman.



François a bien pu naître dans un climat semblable à celui de l'hésychaste, on n'oubliera pas que le Poverello dans ses *Louanges de Dieu Très-Haut* ne fait aucune mention de lui-même, ne demande rien au Seigneur, mais attribue toutes les vertus, toutes les louanges au "Dieu grand, très haut, tout puissant"; c'est une prise de conscience du mystère de Dieu né d'une ferveur intime, sans prise de position, sans demande, sans requête; c'est une pure louange de Dieu. A cause de cela la "Litanie des noms de Dieu" surgie du cœur de François stigmatisé<sup>23</sup> peut bien être comparée aux 99 noms les plus beaux qui appartiennent à Allah. Lors d'une telle comparaison, récemment proposée par Giovanni Spagnolo, on remarque "un effort commun pour transformer la vie en un chant de louange, prémisse indispensable à tout discours œcuménique"<sup>24</sup>.

Finalement François, dans son dernier écrit, le plus personnel, son *Testament*, revient sur le thème des saints noms, en demandant à ses frères ceci :

"Ses très saints noms et ses paroles écrites, partout où je les trouverai en des lieux illicites, je veux les recueillir et je prie qu'on les recueille et qu'on les place en un lieu honnête" (Test 12; EVT 309).

Le respect et la révérence à l'égard des noms très saints et des paroles du Seigneur ont été clairement une des principales préoccupations de François après son retour de chez les Sarrasins.

Ce que nous venons d'apprendre brièvement de ces écrits de François, a été illustré par un récit intéressant que nous trouvons dans la *Vita beati Francisci*, la biographie officielle écrite par Thomas de Celano en 1228 par ordre du pape Grégoire IX :

"Partout où il trouvait quelque chose d'écrit, qu'il s'agisse d'un texte divin ou humain, sur le chemin, à la maison ou sur le pavé, il le ramassait avec la plus grande révérence et le rangeait dans un lieu sacré ou honorable, et ce avec révérence pour le cas où y serait le nom du Seigneur ou quelque écrit s'y rapportant. Un jour en effet qu'un frère lui avait demandé pourquoi il ramassait ainsi avec soin même les textes païens dans lesquels il n'y avait pas le nom du Seigneur, il répondit : "Fils, c'est parce qu'il y a là les lettres dont on se sert pour composer le très glorieux nom du Seigneur Dieu. De plus ce qui s'y trouve de bon n'appartient pas aux païens ni à quelques hommes, mais à Dieu seul, de qui dépend tout ce qu'il y a de bon" (1C 82; EVT 566).

### 3. LE DIEU TOUT-PUISSANT ET BON EST SOURCE DE TOUT BIEN

<sup>23</sup> Que le sceau des stigmates portait un ultime et mystérieux message en faveur des musulmans c'était la thèse de G. BASSETTI-SANI, "Saraceni", in *Dizionario Francese*, a cura di E. CAROLI, Edizioni Messagero, Padova 1995, 1823-48, ici 1843-44; ID., *Figure emblematiche del dialogo con l'Islam : san francesco d'Assisi et Ibn Mansur al-Hallâj*, in *Credere oggi* 17/3 (1997) 93-103, ici 95; tout le numéro 99 de cette revue est consacré à *L'Islam, dalla conoscenza al dialogo*.

<sup>24</sup> G. SPAGNOLO, *Le "Laudes Dei Altissimi" di Francesco d'Assisi, una preghiera ecumenica ?*, in *Italia Francescana* 82 (2007) 345-354, ici 351-352. Je remplacerais le point d'interrogation (?) par un point d'exclamation (!). Pour un commentaire au sujet des 99 noms cf. HAMZA R. PICCARDO, *Anéla il petto...Pensieri ed emozioni sui novantanove bellissimi Nomi di Allah*, Imperia 2002. Une approche chrétienne d'une Sura se trouve en C. J. CARBONE, *The hidden Christ of Islam. A Christian Reflection on Sura 18*, in *The Cord* (St Bonaventure NY) 60 (2010) 445-458.

Le récit tout juste mentionné offre la plus profonde motivation à l'ouverture de François à l'égard des autres religions. "Tout bien qui se trouve dans les hommes est rapporté à Dieu, source de quelque bien que ce soit".

Cette affirmation trouve sa propre confirmation dans les prières du saint d'Assise. Dans les *Louanges pour chaque heure*, récitées sept fois par jour, François fait monter cet hymne :

"Tout-puissant, très saint, très haut et souverain Dieu, tout bien, souverain bien, bien total, qui seul es bon, puissions-nous te rendre toute louange, toute gloire, toute grâce, tout honneur, toute bénédiction et tous biens. Oui, qu'il en soit ainsi. Amen"(LH 11; EVT 124).

Autour de l'affirmation de Jésus que "Dieu seul est bon" (Lc 18,19), François, le jongleur de Dieu, tresse trois nouvelles expressions qui louent Dieu comme le bien qui comprend tout : Dieu est tout bien, le souverain bien, bien total. Tout ce qu'il y a de bien a sa source en Dieu. Le bien dans sa totalité, dans sa multiplicité, dans sa grandeur et dans son épaisseur se concentre en Dieu. Il est la bonté primordiale, le bien originel et universel, il est l'unique bien duquel provient tout bien ; il est la plénitude du bien qui se déverse dans le monde, indépendamment de la race ou de la religion des hommes<sup>25</sup>.

Cette exclusivité de la source du bien en Dieu, François l'affirme à nouveau dans sa méditation sur le Notre Père, lorsqu'il dit :

"O très saint, *notre Père* : notre créateur, rédempteur, consolateur et sauveur, *Qui es aux cieux* : dans les anges et dans les saints...les comblant jusqu'à la béatitude, car toi, Seigneur, tu es souverain bien, éternel bien, de qui vient tout bien, sans qui n'est nul bien" (Pat 1-2; EVT 116)<sup>26</sup>.

Après l'invocation initiale pleine de stupeur (O très saint, notre Père!) viennent quatre substantifs qui présentent Dieu comme le Seigneur de l'histoire du salut : Créateur, Rédempteur, Consolateur et Sauveur. Tous les événements de l'histoire et toutes les religions monothéistes semblent inclus dans ces titres pour autant qu'ils reflètent la bonté de Dieu et produisent du bien dans l'humanité<sup>27</sup>. De toute façon, ici aussi, tout bien est reconduit à Dieu, "*sans qui n'est nul bien*".

La générosité et bonté du Sultan, les gestes de dévotion des musulmans, leur prière au Dieu tout-puissant sont des émanations du Dieu bon qui est l'unique source de tout bien. Il faut lui restituer tout bien dans une louange continue et un remerciement universel. C'est exactement à cela qu'invite la prière extatique, insérée dans la Première Règle. D'une part, les frères mineurs remercient le "*Tout puissant, très saint, très haut et souverain Dieu*" (1Reg 23, 1; EVT 222) pour toute l'histoire du

<sup>25</sup> Pour un commentaire de toute cette prière cf. L. LEHMANN, *Francesco –maestro di preghiera*, 99-121. Trad. Française accessible sur <http://www.freres-capucins.fr/Louanges-pour-toutes-les-Heures-L.html>

<sup>26</sup> Les paroles originales de la prière de Jésus sont en italiques. Pour un commentaire complet cf. L. LEHMANN, *Francesco –maestro di preghiera*, 189-224 ; Traduction française accessible sur <http://www.freres-capucins.fr/Commentaire-du-Notre-Pere-L.html> ; G. SCARPAT, *Il Padrenostro di san Francesco*, Paideia Editrice, Brescia 2000.

<sup>27</sup> Cf. G. IAMMARRONNE, *Ebraismo, cristianesimo, Islam. Rilievo delle loro convergenze e divergenze dottrinali in vista di una loro convivenza pacifica*, in *Miscellanea Francescana* 106-107 (2006-07) 7-37).

salut, de la création à la parousie, en le proclamant "le seul vrai Dieu, qui est plein bien, tout bien, tout le bien, le vrai et souverain bien" (1Reg 23,9; EVT 226), d'autre part ils invitent " tous les peuples, les ethnies, les tribus et les langues, toutes les nations et tous les hommes, partout sur la terre, qui sont et qui seront" (1Reg 23, 7 ; EVT 225) à s'unir à leur louange d'un Dieu qui est Trinité et Unité, qui s'est révélé en Jésus Christ, oui, mais qui reste aussi "invisible, inénarrable, ineffable, incompréhensible, insondable" (1Reg 23, 11 ; EVT 227)<sup>28</sup>. François proclame clairement sa vision chrétienne du monde, souligne l'humilité de Dieu qui se montre dans son incarnation, dans sa naissance parmi les pauvres, dans sa passion et dans sa présence permanente parmi nous dans les signes modestes du pain et du vin consacrés mais il maintient aussi l'aspect de la transcendance de Dieu qui reste inaccessible à l'homme. Dieu est et reste pour François, même après son expérience mystique sur le mont de l'Alverne un "*mysterium tremendum et fascinans*".

#### 4. ÊTRE HUMBLE ET PATIENT COMME DIEU

Que pour François Dieu soit resté un mystère insondable, cela se remarque tout spécialement dans l'usage qu'il fait d'invocations qui se trouvent apparemment en contradiction entre elles. Il souligne, d'un côté, la transcendance de Dieu qui est "saint, grand, très haut, tout puissant, roi du ciel et de la terre" (LD 1-2; EVT 104), et d'autre part sa proximité, en continuant ainsi les mêmes *Louanges de Dieu* : "Tu es amour, charité. Tu es sagesse. Tu es humilité. Tu es patience" (LD 4; EVT 104). Cette harmonie des contraires caractérise la vision de Dieu chez François, mais ce qui le stupéfie le plus, c'est le fait que "Lui qui était riche (2Co 8,9) par-dessus tout, il a voulu lui-même dans le monde avec la très bienheureuse Vierge, sa mère, choisir la pauvreté" (2LFid 5; EVT 344). Pour nous racheter, Dieu a choisi, l'abaissement, l'humiliation et la pauvreté. Ce comportement qualifie Dieu à tel point que François peut identifier le Dieu Trine et Un avec l'humilité en disant : "Tu es humilité". "Cette affirmation semble nouvelle dans la tradition chrétienne" ou à tout le moins rare avant François<sup>29</sup>. D'autre part l'humilité de Dieu n'est pas une qualité statique mais dynamique qui se montre dans l'annonciation et l'incarnation du Verbe de Dieu et dans la vie historique de Jésus, se prolonge dans le sacrement de l'Eucharistie, qui est pour François une actualisation quotidienne de l'humble incarnation:

<sup>28</sup> Cf. L. LEHMANN, "*Gratias agimus tibi*". *Structure and Content of Chapter 23 of the Regula non bullata of St Francis*, in *Laurentianum* 23(1982) 312-375 ; TH. MATURA, *François d'Assise "Auteur spirituel", Le message de ses écrits, Cerf, 1996, Le credo de François (1Reg 23, 1-6) pp 60-71.*

<sup>29</sup> La première affirmation est de D. BARSOTTI, *Le lodi di Dio altissimo*, Ed. Biblioteca Francescana, Milano 1982, 71. Avec plus de précaution, J.B. FREYER, *Der demütige und geduldige Gott. Franziskus und sein Gottesbild – ein Vergleich mit der Tradition*, Johannes-Duns-Scotus-Akademie, Mönchengladbach 1991, 136-140. Le livret sur les *Lodi di Dio* a été republié avec trois autres livres de l'Auteur sur l'événement franciscain dans le volume : *San Francesco preghiera vivente*, Ed. San Paolo, Cinisello Balsamo 2008. Comme mystique et fondateur de la Communauté des fils de Dieu, moine et prêtre, Dino BARSOTTI (1914-2006) était apte à commenter les *Lodi di san Francesco*. Cf. A. A. TOZZI, *Mistica e nulla nel diario di Divo Barsotti*, in *Rivista di Ascetica e mistica* 35 (2010) 847-866.

"Voici, chaque jour, il s'humilie comme lorsque, des trônes royaux, il vint dans le ventre de la Vierge; chaque jour, il vient lui-même à nous sous une humble apparence; chaque jour, il descend du sein du Père sur l'autel dans les mains du prêtre" (Adm, 1, 16-18 ; EVT 282)<sup>30</sup>.

Dans la *Lettre à tous les frères*, François contemple le même mystère avec les mots d'extase et les oppositions de contraires déjà signalés :

"Ô admirable élévation et stupéfiante faveur ! Ô humilité sublime ! Ô humble sublimité, que le Seigneur de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie au point de se cacher pour notre salut sous une modique forme de pain ! Voyez frères, l'humilité de ; EVT Dieu et répandez vos cœurs devant lui; humiliez-vous, vous aussi, pour être exaltés -par lui" (LOrd 27-28 ; EVT 370).

C'est le Seigneur de l'univers, le Fils de Dieu, qui est Dieu lui-même, qui s'humilie dans le fait de se cacher dans le pain, de devenir accessible dans le mystère de l'Eucharistie. Et c'est pour cette raison, que l'homme, touché et ému par cette humble attitude de Dieu, est encouragé à répondre avec la même attitude. La réponse à l'humilité de Dieu est l'humilité de l'homme. Et celui-ci trouve son modèle parfait d'humilité dans la personne et dans la vie de Jésus :

"Oh ! Comme il est saint et comme il est cher, bien plaisant, humble, pacifique, doux, aimable et par-dessus tout désirable d'avoir un tel frère et un tel fils, notre Seigneur Jésus Christ, qui posa son âme pour ses brebis et qui pria le Père en disant : 'Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés dans le monde' " (1Fid, 1, 13-14 ; EVT 356).

De la joie d'avoir comme Père au ciel, Dieu qui distribue ses dons, et comme bon Pasteur son Fils qui intercède pour nous, il s'ensuit que les frères peuvent s'exposer en toute confiance

" aux ennemis, tant visibles qu'invisibles, car le Seigneur dit : Qui aura perdu son âme à cause de moi la sauvera pour la vie éternelle" (1Reg 16, 11; EVT 209).

La célèbre triade – "crèche, croix, autel" - est ainsi confirmée comme centre de la spiritualité franciscaine. Ce qui unit ces trois apparitions de Dieu, c'est son humilité, sa descente parmi nous, ou pour le dire avec Alexander Gerken, en reprenant le titre de l'un de ses belles recherches : La Kénose de l'Incarnation, de la Croix, de la Parole et de l'Eucharistie est l'intuition la plus profonde du saint d'Assise<sup>31</sup>.

Dieu lui-même étant humble et patient, il ne reste pas d'autre solution que d'inculquer à ceux qui le suivent ce que Jésus a recommandé à ses disciples : "Ne vous troublez

---

<sup>30</sup> C. VAIANI, *Vedere e credere. L'esperienza cristiana di Francesco d'Assisi*, Glossa, Milano 2000, 139-150 : "*Eucharistia e incarnazione*"; A. ZAIAC, *L'esperienza di Dio*, 147-150.

<sup>31</sup> A. GERKEN, *Die theologische Intuition des hl. Franziskus von Assisi*, in *Wissenschaft und Weisheit* 45 (1982)2-25; trad/ ital. *L'intuizione teologica di san Francesco d'Assisi*, in *Italia Francescana* 71/1 (1996) 77-106; Accessible en traduction française sur : <http://www.freres-capucins.fr/L-intuition-theologique-de.html> ; Cf. aussi P. MARTINELLI, *La minorità : segno dell'amore kenotico di Dio nella Chiesa e nella società*, in *Minores et subditi omnibus*, 367-390; J. B. FREYER, *Homo viator. L'uomo alla luce della storia della salvezza. Un'antropologia teologica in prospettiva francescana*, ZDB, Bologna 2008, 266-268. L'amour du Christ, Fils de Dieu qui s'est manifesté et offert aux hommes dans une forme pauvre, humble, petite, est une particularité de la théologie franciscaine valable aussi pour l'homme d'aujourd'hui : G. IAMMARRONE, *Le origini francescane oggi. La celebrazione del loro ottavo centenario in un mondo segnato dalla modernità e postmodernità*, in *Miscellanea Francescana* 109 (2009) 123-150, spécialement 129.

pas" (Mt 24,6). "C'est par votre patience que vous sauverez vos âmes" (Lc 21,19) (1Reg 16,19-20; EVT 210). Il ne cesse de les avertir :

"Que tous les frères s'appliquent à suivre l'humilité et la pauvreté de notre Seigneur Jésus Christ et qu'il se rappellent que, du monde entier, nous ne devons rien avoir d'autre que ce que dit l'Apôtre : Si nous avons des aliments et de quoi nous couvrir, soyons-en contents (1Tm 6,8) [...] Et quand ce sera nécessaire qu'ils aillent à l'aumône [...] Et quand les hommes leur feraient honte et refuseraient de leur donner des aumônes, qu'ils en rendent grâce à Dieu; car pour ces hontes, ils recevront grand honneur devant le tribunal de notre Seigneur Jésus Christ" (1Reg, 9, 1.3.6; EVT 201-202).

Par ces indications est tracée la façon d'être des frères mineurs, humbles et patients, en marche vers le Royaume de Dieu où règne la paix : Où est Dieu, là est la paix, "*ubi Deus, ibi pax!*". Voilà ce qui est écrit sur la voute du portail d'entrée des Carceri.

## 5. ÊTRE PÈLERIN EN ROUTE VERS LA PAIX

L'une des nouveautés des frères mineurs consistait dans leur propos de vivre sans propriété commune. Lorsqu'ensuite il devint inévitablement nécessaire d'avoir une maison pour la formation, un emplacement pour les frères malades et des maisons comme points de référence, François fit dans son Testament l'admonition suivante :

"Que les frères prennent garde de ne recevoir absolument églises, pauvres habitations et tout ce qu'on construit pour eux, si cela n'est pas conforme à la sainte pauvreté que nous avons promise dans la Règle, logeant toujours là comme des étrangers et des pèlerins (1P 2,11)" (Test 24 ; EVT 311 ).

Au commencement les frères étaient des itinérants sans demeure fixe, ils habitaient là où ils étaient accueillis. Au cours du processus de stabilisation, François cherche à sauver l'esprit d'itinérance en exhortant les frères, même lorsqu'ils vivent dans une maison, à y demeurer comme pèlerins et étrangers<sup>32</sup>. Pourquoi une telle insistance sur le détachement des choses matérielles, du pays et du monde? K. Esser a apporté une réponse à cette question, il y a une cinquantaine d'années, en pointant du doigt le fait que François embrasse la pauvreté comme épouse de Jésus, son Seigneur, et qu'il la vivait en vue du Royaume annoncé par le Fils de Dieu. Cette attente tournée vers l'avenir aurait libéré l'ascétisme de François de la connotation sévère et obscure des cathares, et lui aurait plutôt conféré la tonalité d'une joyeuse espérance.<sup>33</sup> Même expression chez Luigi Padovese lorsqu'il ouvrait, en 2003, le

---

32 Une analyse pointue des textes allant de la 1<sup>ère</sup> Règle au Testament a été offerte par P. MARANESI, *Pellegrini e forestieri : l'itineranza nella proposta di vita di Francesco d'Assisi*, in *Collectanea Franciscana* 70 (2000) 345-390.

33 K. ESSER, *Homo alterius saeculi. Endzeitliche Heilswirklichkeit im Leben des hl. Franziskus*, in *Wissenschaft und Weisheit* 20 (1957)180-197. Pour une intéressante confrontation avec un philosophe moderne voir : L. IAMMARRONE, *Ernst Bloch e san Francesco : due escatologie a confronto*, in *Miscellanea Franciscana* 82 (1982) 600-630.

congrès qu'il avait organisé sur *L'itineranza francescana*. Je suis heureux de faire entendre sa voix en citant tout un paragraphe de son introduction :

"François a perçu avec grande lucidité sa vocation comme une suite du Christ pèlerin et étranger, Lui qui a choisi dès le début de sa vie terrestre de se trouver sur la route (*natus pro nobis in via*) - né pour nous en chemin : PsM15, 7 : EVT 152) n'ayant où poser sa tête. Suivre les traces du Christ, cette expression favorite de François, revient pour lui à vivre selon le saint évangile (*secundum sanctum Evangelium*) et à cause de cela est au cœur de sa spiritualité. Le choix de la pauvreté fait partie de la volonté de suivre le Christ (*sequi vestigia et paupertatem*) Suivre les traces : 1Reg 1,2; la pauvreté 9,6; 2Reg 6, 1-5; Test 24; UVol 1 (EVT 190; 202;265-266;311;300) et constitue comme un miroir dans la mesure où il reflète l'attitude du Christ qui comme pèlerin et étranger ne s'est attaché à rien et "a donc – selon l'affirmation de François, vécu d'aumônes" (2Reg 9,5; EVT 202). Du moment que le fait de posséder enchaîne et pousse à l'installation, la pauvreté devient la condition caractéristique à laquelle l'itinérant ne peut renoncer. Elle sert à maintenir le regard tourné "vers la terre des vivants" (2Reg 6,5 : EVT 266). C'est pour cela que toute la doctrine de François sur la pauvreté est remplie d'une tonalité eschatologique en tant qu'elle a pour but de maintenir cette tension vers le futur et d'augmenter l'attitude de confiance et d'abandon à Dieu. La pauvreté confère à l'homme la perception de son être *in statu viatoris* (en état de cheminement), ravive la gratitude à l'égard de celui qui prend véritablement soin de nous, ouvre à la solidarité et transforme en messager celui qui la vit<sup>34</sup>.

Dans un commentaire sur la Règle franciscaine publié récemment, un frère hollandais a estimé cette dimension eschatologique tellement centrale qu'il a intitulé son commentaire "Vers la terre des vivants"<sup>35</sup>. Il a sans aucun doute recueilli une instance d'importance dans le credo de François. Sans elle, le fait de vivre *sine proprio* (sans rien en propre) comme pèlerin et étranger en ce monde n'aurait pas de sens et n'expliquerait pas ce dont il témoigne jusque dans des situations de précarité et de manque.

François, par le propos de vie qui est le sien, ne fait rien d'autre que de se rapporter au mode de vie de Jésus et de ses disciples. C'est ce que rappelait Luigi Padovese dans son intervention au Congrès déjà mentionné :

"Adeptes de la Voie" (Act 9, 2) : c'est l'une des premières qualifications du groupe des chrétiens dans les Actes des Apôtres et qui revient sans cesse dans le texte de Luc. Rien d'étonnant à cette appellation si l'on se souvient qu'à l'origine, le mouvement chrétien se rapportait à ce Jésus de Nazareth qui avait adopté l'itinérance comme style de vie. Concomitamment à cette manière d'être, Paul présente souvent la vie chrétienne comme un "cheminement". On sait que ce thème est présent dans toute la tradition hébraïque et est lié à l'expérience d'Israël, "peuple en chemin", et pour Paul, non moins que pour Jean, cet être en chemin est une claire référence à l'expérience humaine de Jésus et à son annonce du Royaume. Si on observe le groupe des disciples qu'il réunit autour de lui, celui-ci apparaît comme un groupe de prédicateurs itinérants, socialement arrachés à leur milieu

---

34 L. PADOVESE, *Pellegrini e forestieri in un'epoca di mobilità. Storia e senso odierno dell'itineranza francescana*, in *Pellegrini e forestieri. L'itineranza francescana*, a cura di L. Padovese, Edizioni Dehoniane, Bologna 2004, 5-19, 6.

35 S. VERHEIJ, *Naar het land van de levenden. Regel van Franciscus van Assisi voor de Minderbroeders*, Valkhof pers, Nijmegen 2007.

d'origine, c'est-à-dire des personnes sans demeure, sans travail et sans famille. Ce groupe constituait une alternative aux structures patriarcales de la culture juive<sup>36</sup>."

François qui fut, lui-même et durant toute sa vie, un itinérant, n'appela jamais "sienne" une cellule, ou "sien" un lieu. Alors qu'il était alité et en train de mourir dans le palais épiscopal d'Assise, il se fit porter à la Portioncule et déposé nu sur la terre nue. Il mourut comme il avait vécu : comme un pauvre qui met toute sa confiance en Dieu. Dans sa conversion, il est sorti de lui-même et du monde de la cité (*exivi de saeculo*) je sortis du siècle (Test 3 ; EVT 308) pour se mettre en chemin vers la patrie céleste, et dans la mort, - "*ad la quale nullu homo vivente po' skappare*" – "*à laquelle nul homme vivant ne peut échapper*" (CSol 28 ; EVT 174), il a célébré son passage de cette vie à la vie éternelle<sup>37</sup>.

Ce n'était pas seulement de manière physique mais aussi de manière spirituelle que François était un pèlerin, un *homo Viator*, non dans le sens qu'il eut passé d'une religion à une autre, mais dans le sens qu'il ne s'arrêta jamais dans la recherche de Dieu, sachant que celui-ci est toujours plus grand que ce que nous pensons de lui, différent de l'image que nous nous en faisons. En sont la preuve cette quasi interminable "litanie des noms de Dieu" dans ses *Lodi di Dio Altissimo* déjà mentionnées et sa profession de foi en un Dieu :

"qui est sans commencement et sans fin, immuable, invisible, inénarrable, ineffable, incompréhensible et insondable, béni, louable, glorieux, exalté au-dessus de tout, sublime, élevé, suave, aimable, délectable et tout entier par-dessus tout désirable dans les siècles des siècles. Amen" (1Reg 23,11 ; EVT 227).

Son désir, jamais rassasié, le conduit à rechercher Dieu dans les pages de la création et de la Sainte Écriture, mais aussi dans les écrits profanes et dans l'histoire humaine, soupirant toujours après Dieu son Bien suprême.

La prière est donc pour François quelque chose qui permet de regarder au-delà de son propre horizon, de dépasser les limites de l'Église à laquelle il appartient. Et tandis, qu'avec insistance, il invite tous les êtres à la louange de Dieu, il invite aussi les autres à sortir d'eux-mêmes et les renvoie au Dieu toujours plus grand, transcendant et pleinement unifiant. Enfin, cette glorification cosmique enracinée dans la foi en l'universalité, en l'omnipotence et l'omniprésence et en même temps

---

<sup>36</sup> L. PADOVESE, *La sequela Christi : forme d'ascési itinérante nel primo cristianesimo*, in *Pellegrini e forestieri*, 71-89, 71, où l'auteur cite souvent G. THEISSEN, *Sociologia del cristianesimo primitivo*, Marietti, Genova 1987 (l'original allemand est de 1979).

<sup>37</sup> P. MARANESI, *Pellegrini e forestieri*, 375-386, parle du "pèlerinage vers les lépreux" et du "pèlerinage vers la mort"; cf. aussi C. CARGNONI, *Significati e rapporti dell'itineranza francescana*, in *Pellegrini e forestieri*, 167-204; L. MASSACESI, *L'Esodo della fraternità francescana. Studio sugli scritti di san Francesco d'Assisi*, Ed. Messaggero, Padova 2008, 130-202.

en l'unicité de Dieu, met ensemble toute l'humanité, comme cela ressort également de l'attitude du Poverello auprès du sultan. Sa seule référence est Dieu, dont il se reconnaît l'envoyé, sans aucun titre d'appartenance politique ou cléricale. En tant que "*subditus omnibus*", "*soumis à tous*", François est "au dessus des partis" et peut devenir médiateur comme messenger de paix. Tourné uniquement vers l'absolu, François se meut librement entre les deux belligérants à Damiette, et au milieu des hommes de toute appartenance sociale en Italie. En ce sens le Poverello d'Assise n'est pas seulement un pèlerin de cette terre mais aussi un pèlerin de l'Absolu, comme l'a défini le théologien dominicain Yves Congar (1904-95)<sup>38</sup>.

Persuadé du mystère infini de Dieu, François réussit à franchir le seuil de l'autre religion, et enraciné dans la foi que tout bien qui est sur cette terre, renvoie à la même source, il était capable de réconcilier les partis dissidents, comme par exemple, à la fin de sa vie, le Podestat et l'Évêque d'Assise, en ajoutant une strophe sur la paix à son *Cantique des créatures* :

"Laudato si', mi' Signore, per quelli che perdonano per lo Tuo amore e sostengo infirmitate e tribolazione. Beati quelli ke 'l sosteranno in pace, ka da Te, Altissimo, sirano incoronati (Cant 22-26; EVT 174).

De sa conversion jusqu'à sa mort, François fut un messenger de la paix véritable, de cette paix qui est un don de Dieu et s'appuie sur le respect réciproque. La paix telle que François la vit, la prêche et l'implore est aujourd'hui aussi nécessaire qu'en son temps. Pour cela, il faut que "L'esprit d'Assise" continue de former les cœurs des croyants de toute foi, en les amenant à l'humilité et au dialogue, à reconnaître que Dieu ne peut jamais être source de violence et de guerre mais seulement de "*Pace e Bene*" de "Paix et Bien".

---

38 Y. Congar, *S. François d'Assise, ou l'Absolu de l'Evangile en Chrétienté*, in *Les voies du Dieu vivant*, Ed. Du Cerf, Paris 1962, 247-264. Cette caractérisation suggestive est tirée de l'autobiographie de Léon Bloy (1846-1917), *Le pèlerin de l'Absolu*, Paris 1914. Cf. O. SCHMUCKI, *Linee fondamentali della 'Forma vitae' nelle esperienze di san Francesco*, in *Lettura biblico-theologica delle Fonti Francescane*, a cura di G. CARDAROPOLI e M. CONTI, Ed. Antonianum, Roma 1979, 183-231, 208 note 46.